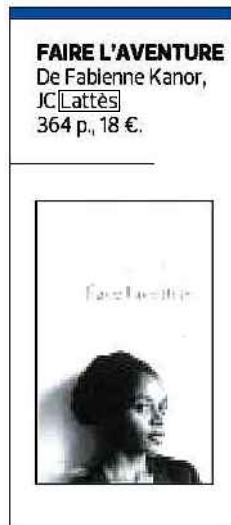




## La ruée vers l'Europe

**FABIENNE KANOR** L'odyssée d'un jeune Sénégalais vers l'Italie.



**MOHAMMED AÏSSAOUI**  
maissaoui@lefigaro.fr

**S**I CE ROMAN de Fabienne Kanor évoque Lampédouse et sa cohorte de malheurs et de morts, n'attendez pas d'elle qu'elle décrive par le menu ce que les images d'actualité montrent en boucle. Il n'y a d'ailleurs presque rien de cela. Non, la romancière écrit profond et complexe - on a rarement parlé de ce sujet en montrant les multiples situations et en évitant tout manichéisme. Kanor plonge dans les racines du mythe : là où ces hommes et ces femmes du Sénégal rêvent de « faire l'aventure », c'est-à-dire atteindre l'Europe en imaginant que la fortune est au bout du voyage. On connaît la fin : beaucoup rencontrent plus de mirages que d'argent, rentrent au pays les menottes aux poignets et les poches vides quand ils ne meurent

pas. On suit l'odyssée du jeune Biram Seye Diop et, sur une plus petite partie, Marème Doriane Fall. Ils sont nés à Mbour, une ville sans charme, près de Dakar, on y entend Les Pleureuses, cette association de mères qui ont perdu leurs fils dans une embarcation. Biram aime Marème. Il ne se passera rien, ou si peu. Eux aussi, ils veulent « partir ». Quinze ans plus tard, ils se croiseront à Rome. Entre-temps, Biram aura vécu une vie à espérer dans un Lavomatic ou en effectuant de sales boulots. Tenerife, Milan, Rome, Lampédouse... Il n'y a pas d'exil heureux pour celui qui quitte son pays. Oui, « vraiment, la vie a des dents », comme le pense Biram. Et lorsqu'il tente de séduire à nouveau Marème alors que celle-ci a rencontré un Italien, il lui dit crânement : « Je suis un homme libre. »

### Orgueil sans préjugés

Au vu de ses pérégrinations, ces mots sont dérisoires. Les faits et les dialogues sont donnés sans commentaire ni jugement de valeur - il faut lire l'échange entre Biram et Héléne, une « Blanche » qui lui a tendu la main. La plupart des personnages sont pétris d'orgueil et de honte, ils n'expriment pas leur malheur. Cette absence totale de pathos donne au récit une puissance peu commune, certaines idées reçues (solidarité, fraternité...) sont battues en brèche. Kanor a écrit un roman documentaire alliant la magie de la fiction à la force du réalisme. C'est cette vie, cette verve même, qu'elle restitue admirablement. Quelle saga ! Quel souffle ! Si Fabienne Kanor avait été une romancière anglo-saxonne, on aurait crié au génie. ■